

SLOKA 40.

Je fais de mon propre corps une offrande à à Tchandikâ.

Tckandikâ est un nom de la déesse Durga, et dérivé de *tchanda*, « violent, cruel. »

Nous avons déjà vu, dans le livre I^{er}, que le râdja Djaloka pour rester fidèle à sa promesse et ne pas faire de mal à un être vivant, offrit son propre corps en nourriture à la déesse Krityâ. Le roi Tundjina (liv. II) voulut mourir volontairement pour apaiser les dieux offensés, et ne pas voir son peuple périr de faim. Meghavahana, dans ce livre, n'hésite pas à donner sa vie pour sauver un enfant et un barbare. Nous trouverons plus d'un exemple encore de cette facilité avec laquelle les rois de Kaçmîr choisissent le suicide. En général, cette espèce d'héroïsme paraît aux Hindous si méritoire et si admirable, qu'ils croient devoir l'attribuer à presque tous leurs personnages les plus fameux. Dilipa, un des anciens rois de la race lunaire, offrit sa propre vie pour celle de la vache Nandinî au lion de Çiva, qui gardait le cèdre consacré à Parvâti ; le visage détourné, il attendait déjà le saut fatal du lion, lorsqu'une pluie de fleurs échappées des mains des Vidyâdharas tomba sur sa tête, lui annonça la satisfaction du ciel, et lui conserva la vie (*Raghuvansa*, II, 60). C'est toujours ainsi que le dévouement généreux est accepté par les Dieux.

Nous savons que cette tendresse excessive pour tous les êtres vivants est un des principaux traits du buddhisme ; aussi dit-on de Buddha Çakyamuni que, dans une de ses naissances antérieures, quand il était Mahâsattva, fils de roi, il se laissa volontairement dévorer par une tigresse affamée, pour l'empêcher de mourir de faim ainsi que ses petits. (Voyez *Ueber einige Grundlehren des Buddhaismus*, von J. J. Schmidt, I Abhandlung, 245.)

SLOKA 46.

उम्बैः

Dambara n'est pas dans le Dictionnaire de M. Wilson ; d'après les pandits de Calcutta, ce mot signifie « nombre, multitude, » il est peut-être irrégulièrement dérivé de उप ou उभ, « rassembler, accumuler, » qui sont उम्पति et उम्भति.